

Etant malade de la maladie dont il mourut, qui était une phthisie et un crachement de sang, une personne vint le voir et lui conseilla des œufs frais ; aussitôt la nature, qui ne voulait pas mourir, fut bien aise de prendre ce remède, espérant quelque soulagement à son mal ; mais comme l'esprit de ce saint malade s'attachait trop à cette pensée, il la communiqua à saint Dorothee, et lui dit : mon père, on m'enseigne un remède qu'on m'a dit excellent pour mon mal, mais comme mon esprit s'y porte avec trop de force, je vous prie, avant que je ne vous déclare ce que c'est, de me promettre que vous ne me le donnerez pas. Saint Dorothee le lui promit ; le malade dit alors que c'était des œufs frais, mais qu'il le suppliait de nouveau de ne lui en point donner. Eh bien, dit saint Dorothee, puisque vous le voulez ainsi, que vous aimez mieux faire à Dieu le sacrifice de votre volonté et d'une espèce d'entraînement que vous éprouvez d'user de ce remède, vous ne l'aurez pas. Tel était l'exercice continu de saint Dosithee. Dans le premier traité que son sage directeur, saint Dorothee donna à ses Religieux sur l'obéissance et l'abnégation de la volonté propre ; il leur donne son cher disciple pour exemple : considérez, je vous prie, mes frères, leur dit-il, quels progrès fait faire l'abnégation de la volonté propre, à quel degré de perfection elle élève une ame ; nous le voyons dans le bienheureux Dosithee, qui, par la pratique exacte et continue de cette vertu, a atteint le plus haut degré de la sainteté, après une vie mondaine et libertine, et n'ayant pas même entendu parler de Dieu. Efforçons-nous d'imiter cet exemple, faisons mourir notre propre volonté ; car vivante, elle est la source de tous nos maux, et morte, elle est la source de tous nos biens.

## § III.

*Ce que Dieu fait pour anéantir une ame.*

Comme l'homme par sa nature dépravée et l'amour désordonné qu'il se porte veut se voir en tout, et rapporter toujours tout à lui, il faut pour se guérir de cet aveuglement et arriver à la perfection, se dépendre et se détacher de tout, rapporter tout à Dieu, lui immoler tout son être ; pour cela il faut qu'il meure entièrement à lui-même, et qu'il s'anéantisse.

Dans le dessein que Dieu a de rendre l'homme parfait, d'achever son ouvrage, il se sert de tous les moyens pour détruire ce mauvais penchant de la nature. Lorsque l'homme jouit des honneurs, il l'anéantit par les opprobres ; dans les richesses, il le mate par la pauvreté. Au milieu des plaisirs il lui fait sentir la pointe aigüe de la douleur ; il envoie les maladies lorsqu'il jouit de la plus brillante santé ; dans les lumières, les ténèbres ; la désolation, au milieu des jouissances ; enfin, il n'est aucune inclination de notre nature qu'il ne pulvérise. C'est ainsi que Dieu travaille continuellement dans l'homme pour le vider de lui-même, et le rendre capable de sa plénitude divine et de l'union intime avec lui ; car c'est en cela que consiste sa perfection et sa félicité. Nous sommes entre les mains de Dieu, comme un bloc de marbre entre celle du sculpteur ; le marbre tiré de la carrière est par lui-même brut et informe ; cependant, on peut en tirer une belle statue. L'homme par sa nature est terrestre et vicieux ; on peut cependant en faire quelque chose d'excellent. Il y'a dans le marbre une infinité de belles statues, il ne faut que les y trouver ; plus l'ouvrier sera habile, plus il les trouvera aisément. L'homme, tout terrestre et tout brut qu'il est, peut recevoir une très-grande perfection ; il

n'en est point dont il ne soit capable par l'opération de Dieu. Il faut frapper le marbre pour former la statue, lui ôter une partie de lui-même; ce qui empêchait à la statue de paraître; on ne peut former l'homme céleste qu'en lui ôtant tout ce qui dans sa nature sert d'obstacle à sa perfection et à son union avec Dieu. Plus le marbre reçoit de coup de ciseaux, plus il est fortement frappé, plus il est poli. L'homme, sous la main de Dieu qui le frappe et le travaille, prend le poli et la beauté de l'image du créateur. Mais quand on taille le marbre, il ne doit se donner aucun mouvement, il doit demeurer immobile sous la main de l'ouvrier; autrement, au lieu d'une belle statue, on n'aurait qu'une statue mutilée. Si l'homme s'agit avec impatience sous la main de Dieu, et ne supporte paisiblement ses coups, il n'aura que des coups et du mal, il aura nuit à sa beauté. Ce n'est pas au marbre à couper et à polir, c'est à l'ouvrier; ce n'est pas l'ouvrage de l'homme, mais de Dieu, d'ôter à l'homme ses imperfections, de le vider de lui-même, de l'anéantir et le rendre parfait. Dieu seul le fait, Dieu seul le peut; *après que vous aurez souffert un peu de temps*, dit le premier des Apôtres: *le Dieu tout de grâce qui nous a appelés en Jésus-Christ en son éternelle gloire vous perfectionnera, vous fortifiera et vous affermira comme sur un solide fondement* (1). Ste Catherine de Gènes disait: notre nature est si opposée à Dieu, éprouve une si forte résistance à ce qu'il veut, une inclination si violente d'obéir à ses propres desirs, une si soigneuse recherche d'elle-même en tout, qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse nous en délivrer (2). En effet, Dieu seul connaît nos maux, lui seul voit l'ignorance de notre entendement, l'amour déréglé de notre volonté,

(1) Deus omnis gratiæ qui vocavit nos in æternam suam gloriam in Christo Jesu, modicum passos ipse perficiet, confirmabit, solidabitque. 1. ep. c. 5. 40.

(2) En sa vie, chap. 12.

lui seul connaît les remèdes qui peuvent nous guérir. D'ailleurs, quoique nous fassions de nous-mêmes pour nous anéantir, l'anéantissement ne peut jamais être entier et parfait, parce que le choix que nous voulons faire viendra toujours de nous, et montrera que nous vivons; mais dans les opérations de Dieu sur nous, dans ce qui nous fait souffrir, il n'y a de nous que notre consentement et notre soumission.

Le bienheureux Jean de la Croix dit, en parlant sur ce sujet: vous devez savoir que les âmes qui parviennent au royaume de Dieu ont ordinairement passé par beaucoup d'épreuves et de tribulations, suivant ces paroles de saint Paul: *Il nous faut beaucoup de tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu*. Les épreuves et les tribulations par lesquelles Dieu fait passer ceux qu'il veut élever à son union, sont diverses peines dans le corps et dans l'âme, afin que ces deux parties de notre être soient purifiées. Les travaux, les austérités, les maladies et les douleurs bien prises purgent le corps; les angoisses, les tentations, les ennuis, les ténèbres, les aridités, la privation des choses que l'on aime purgent l'âme; il faut passer par là, et souffrir des épreuves pour être disposé à l'union divine, les uns plus, les autres moins, selon le degré d'union où Dieu les veut élever (2).

S'il est peu de personnes qui arrivent à cet état sublime, c'est parce que, dès que Dieu commence dans l'âme cette grande opération, la plupart ne peuvent la souffrir avec patience, et porter avec courage la moindre désolation et la plus petite privation; ils succombent aussitôt sous le poids de la peine, et s'arrachent ainsi à Dieu et à eux-mêmes n'étant encore qu'ébauchés; alors Dieu s'arrête, cesse de les polir et de les purifier, de les dégager des

(1) Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. Act. 14. 21.

(2) En la vive flamme, Cant. 2. v. 5.

créatures et de les préparer à son union. O ame qui désirez acquérir la perfection et vous unir à Dieu, si vous saviez combien il vous importe de souffrir pour arriver à cet heureux état, vous courriez partout après les souffrances, vous auriez plaisir à vous priver de tout plaisir et de toutes les consolations que peuvent procurer les créatures; vous boiriez comme du lait et avec la plus douce jouissance le fiel et le vinaigre, parce que vous sauriez, par votre propre expérience, qu'en mourant à vous et aux créatures, vous vivriez en Dieu; c'est-à-dire, dans un océan de délices d'esprit et de cœur.

Voyons maintenant quels sont les moyens que Dieu emploie pour purifier et perfectionner une ame, quelles sont les épreuves par lesquelles il la fait passer pour la conduire à l'union intime avec lui. Il *la traite*, dit David, *comme l'argent éprouvé par le feu, purifié jusqu'à sept fois* (1). Dieu pour cela retranche et ôte, comme le sculpteur retranche, à force de coups de ciseaux, tout ce qui cachait la belle statue qu'il voulait former. Dieu ôte à l'ame toutes les choses intérieures et extérieures auxquelles elle est attachée, qui la souillent et l'empêchent d'aller à lui; il la travaille et lui donne le poli par la pauvreté, les opprobres, les rebuts et les mépris, par les douleurs et les maladies, par les ténèbres de l'entendement, les sécheresses et les désolations de la volonté, par les tentations d'impureté, de gourmandise, de désespoir et d'autres vices abominables; enfin, il la fait souffrir de mille manières étranges, de sorte qu'elle peut dire avec le saint homme Job: *Vous me tourmentez sans relache* (2). Puisque nous parlons de Job, quelle n'a pas été la conduite de Dieu envers cet homme incomparable? douleurs de corps, peines d'esprit, privation de biens,

(1) Argentum igne examinatum, purgatum septuplum. *Psal.* 11. 7.

(2) Mirabiliter me crucias. *Job.* 10. 16.

d'honneurs, d'enfans et de tout; affliction de la part de sa femme et de ses amis; il lui a tout fait supporter pour l'élever à la perfection.

Dieu ordonne à Abraham de sortir de la maison de son père, d'abandonner ses amis et sa patrie; il veut qu'il laisse à Loth le choix de leur demeure; il l'oblige d'éloigner de sa présence sa femme Agar, et Ismaël son fils, pour lequel il avait une grande tendresse; enfin, il lui commande de lui sacrifier ce qu'il aimait le plus, la joie de son cœur, les délices de sa vieillesse, l'espérance de sa maison, son cher fils Isaac.

Saint Bonaventure dit, que lorsque Dieu a fait savourer à ceux qui commencent à le servir, la douceur de ses consolations, après leur avoir donné à sucer ainsi qu'à des enfans le lait de ses mamelles, il les accable ensuite de tentations et d'angoisses; pour faire avancer à grands pas ceux qui profitent dans la perfection à laquelle il les appelle, 1° il commence à leur ôter la grâce sensible, la saveur de la dévotion; alors il sont comme désarmés et exposés aux attaques et aux tentations des ennemis de leur salut, ce qui les rend craintifs et pusillanimes, et les jette dans une horrible peine; 2° ces pauvres ames éprouvent une pesanteur épouvantable dans la pratique de la vertu: elles voient toute ladicte difficulté qui l'accompagne, tous les efforts qu'il faut faire contre sa propre nature; on dirait lorsqu'ils s'agit de pratiquer quelques actes de vertus, qu'elles roulent une grosse pierre devant elles (1); 3° il les accable d'une tentation de dégoût et d'ennui; tout ce qui est bien fatigue: on s'ennuie de prier, de lire, de méditer, d'entendre de bonnes choses, d'en parler, d'en faire, quoiqu'elles ne soient pas difficiles. Cette tentation plonge l'ame dans une profonde tristesse, parce que malgré le dégoût des choses spirituelles, elle ne veut

(1) Grave saxum volunt.

point prendre de goût et de contentement dans les choses sensuelles ; 4° enfin , cette ame malheureuse n'éprouve plus pour Dieu que dépit et impatience , elle le trouve dur et cruel pour une pauvre affligée qui veut le servir. Pourquoi est-il si avare de sa grâce et de son secours quand on en a un si grand besoin , qu'on le demande avec tant d'instance , qu'on frappe si fort et avec tant d'importunité à sa porte. Cette tentation est quelquefois si violente qu'elle met l'homme hors de lui-même ; quand il voit qu'il ne trouve aucun soulagement dans la prière , son refuge le plus assuré et le plus puissant , puisque notre Seigneur a dit : *Celui qui demande obtient , celui qui cherche trouve*. Il s'écrie alors avec Job et tous les autres affligés : *Je pousse des cris vers vous , mais vous ne me répondez pas , je renouvelle mes plaintes , mais vous ne regardez sans pitié , vous êtes inexorable pour moi , vous me frappez en ennemi* (1) , et je suis votre enfant , vos entrailles de miséricorde ne s'émeuvent plus pour moi (2) ; jusqu'à quand Seigneur , crierai-je vers vous sans être exaucé..... Jusqu'à quand vous appellerai-je de toute la force de ma souffrance , sans recevoir votre secours (3) ? Les plus cruelles tentations , ajoute le docteur Séraphique , me semblent être celles qui ébranlent la foi , portent à désespérer de la bonté et de la miséricorde de Dieu , à le blasphémer lui et ses saints , à désirer de se détruire , à se démoraliser l'esprit , qui ne veut recevoir aucun conseil pour son bien. Nous allons donner un exemple frappant de ce que nous venons de dire , en

(1) Clamo ad te. et non exaudis me. Sto et non respicis me; mutatus es mihi in crudelem, et in duritia manus tuæ adversaris mihi... Job. 30. 20.

(2) Multitudo viscerum tuorum et miserationum tuarum super me continuerunt se... Isai. 63. 15.

(3) Usquequò, Domine, clamabo et non exaudies, vociferabor vim patiens et non salvabis? Habacuc 1. 2.

sainte Thérèse , si favorisée des grâces de Dieu ; voilà ce qu'elle dit d'elle-même : seule et abandonnée dans mon affliction , sans avoir personne de qui je pusse tirer du soulagement , il n'était pas en ma puissance de lire et de prier , j'étais seulement comme une personne épouvantée d'un grand mal ; accablée par la crainte d'être trompée par le démon , je ne savais sur quoi m'appuyer , le ciel et la terre n'avaient aucune consolation pour moi (1). Elle dit ailleurs : il arrive à l'ame de certaines sécheresses , de certains abandonnemens tels , qu'il lui semble qu'elle ne s'est jamais souvenue de Dieu , et qu'elle ne doit jamais s'en souvenir ; quand elle entend parler de lui , c'est comme si elle entendait dans le lointain une voix qui dit : c'est un tel ; il lui semble qu'elle ne peut se faire comprendre au confesseur , qu'elle le trompe ; quoiqu'elle fasse tout ce qu'elle peut pour lui parler clairement ; quoiqu'on lui dise pour la rassurer , cela ne sert à rien , l'entendement est si obscurci qu'il ne peut voir la vérité ; elle ne croit que ce que l'imagination , qui alors est devenue la maîtresse , lui représente , les folies et les rêveries que le démon lui met dans la tête ; parce que notre Seigneur permet à cet esprit infernal de l'éprouver , de lui suggérer qu'elle est damnée , et quantité d'autres choses qui la tourmentent avec une angoisse de cœur si sensible , un oppressement intérieur si intolérable , qu'on ne le peut comparer qu'aux peines que l'on souffre en enfer. Dans cet état on ne reçoit aucune consolation ; si on veut prendre un livre en langue vulgaire , on ne le comprend pas plus que si on ne connaissait pas une seule lettre ; si on prie vocalement , parce que dans cette tentation l'oraison mentale est impossible , c'est comme si on ne disait rien , et on ne comprend pas même ce que l'on dit (2).

(1) Chap. 25. de sa vie.

(2) Ch. 1. de la 6. Demeure.

L'évêque de Tarrassone, après avoir rapporté ces paroles dans la vie de la sainte ajoute, elle ne trouvait dans cette horrible tempête aucune consolation. La grâce était tellement cachée au fond de son ame, qu'elle n'en pouvait entrevoir aucune étincelle; il lui semblait même qu'elle ne l'avait jamais eue, parce que tous les biens et toutes les faveurs qu'elle avait reçus jusque-là ne lui paraissaient que des songes et des rêveries de son imagination; elle voyait seulement, pour la tourmenter, la multitude de ses fautes et de ses péchés. Dieu tenait parfois son ame dans un si grand délaissement, qu'elle ne recevait du ciel que des rebuts, et à ce qu'il lui semblait les traits acérés, d'une justice irritée, comme si Dieu l'eût abandonnée ou qu'il eût été son ennemi. Lui présenter les soulagemens et les consolations de la terre, était pour elle comme si on les présentait aux damnés à qui ils serviraient plutôt de peine que d'allègement. La peine venant d'en haut ne pouvait être guérie avec les remèdes d'ici-bas; car lorsque Dieu console une ame, il n'est aucune créature qui puisse l'attrister; les martyrs l'ont montré au milieu de leurs plus grands tourmens, de même quand il l'afflige, le monde entier ne saurait lui donner un moment de joie.

Ces douleurs durèrent deux ans, cependant pas toujours avec la même force, la même rigueur et de la même manière. Cette conduite de Dieu qui accable de ténèbres, d'aridité, de peines extérieures est ordinaire aux grands Saints, et c'est tout ce qu'il y a pour eux de plus pénible et de plus effroyable. Dieu, d'une part, se cache dans le fond de leur ame, et se couvre d'une épaisse nuée, de l'autre, il leur ôte les lumières de l'entendement, le goût de la volonté, il leur semble qu'ils sont seuls au milieu d'une nuit sombre, dans une vaste solitude sans aucun secours de Dieu; cependant Dieu, quoique caché, leur est bien plus présent dans cette cruelle position. C'est

alors qu'il polit cette perfection de l'ame avec ces ténèbres; cette sécheresse et ces peines la purgent de ses imperfections pour la rendre digne de lui. Saint François demeura deux ans dans ce creuset, et quelquefois il éprouvait un tel dégoût, une angoisse si accablante qu'il ne pouvait souffrir que ses frères lui parlassent.

Il est certain que la plus grande croix des Saints est cet état, qui semble être un abandonnement de Dieu. C'est ce qui fit une impression si terrible sur l'humanité de notre Seigneur qui était impeccable et unie personnellement à la divinité. Il s'en plaignit à son père, quoiqu'il ne fit aucune plainte de sa croix, de ses opprobes et de ses douleurs. Il n'est pas étonnant que les Saints sentent si vivement, et s'affligent d'une si douloureuse position. On estime la valeur d'une perte, par la valeur de la chose perdue; la perte des biens temporels, de l'honneur, de la santé, de la vie du corps, n'est rien quand on la voit devant Dieu, parce que les biens dont elle dépouille l'homme ne sont rien devant lui; que souvent même ces pertes sont utiles et même nécessaires au salut, quoique les hommes aveuglés en fassent le plus grand cas. Mais lorsque nous perdons Dieu, sa grâce, sa gloire, et les biens éternels, c'est tout ce qu'il y a de plus redoutable aux ames qui aiment Dieu.

Sainte Catherine de Gènes fut conduite à cette abnégation et à cet anéantissement, mais d'une manière différente; voici ce qu'elle dit (1): l'amour pur prit soin de moi, et me gouvernait en tout, il me purifiait tous les jours de plus en plus de toutes mes imperfections intérieures et extérieures, et les consumait peu à peu; et quand il m'avait purifié d'une, il me la montrait ensuite; il a l'œil si pur, il voit si loin, que je suis étonnée des grandes imperfections qu'il voyait en moi et qu'il me

(1) Chap. 41. de sa vie.

faisait voir si clairement, que j'étais obligée de m'en confesser ; il me montrait beaucoup de choses imparfaites et souillées qui eussent semblé à d'autres et à moi , pures et parfaites. Il trouvait faute en tout : que je parlasse de choses spirituelles , que je gardasse le silence , quelque chose que je fisse , l'amour me reprenait et me disait : je veux que tu sois absolument morte à tout , et que tu ne fasses aucune chose où tu puisses être toi-même. L'amour a pour ennemi tout ce qu'il voit que la créature aime ; il veut tout consumer , sans aucune compassion pour l'ame et pour le corps ; si on le laissait faire , il retrancherait tout en un instant , parce qu'il voit que ce serait le grand bien de l'homme qu'il aime ; mais comme il connaît sa faiblesse , et qu'il sait qu'il ne pourrait supporter une opération si forte tout-à-coup , il retranche peu à peu tout ce qui est imparfait.

Je l'avais rendu maître de mon cœur , et lui avais demandé de n'avoir égard , ni à l'ame , ni au corps , ni aux biens , ni aux parens , ni aux amis , ni au monde ; enfin à rien. Par l'opération de sa grâce je me trouvais tous les jours plus resserrée et plus à l'étroit , tel que serait un homme confiné d'abord dans une ville , dont il n'oserait sortir , puis dans une belle maison accompagnée d'un beau jardin ; après dans une maison qui n'aurait point de jardin , dans une salle , dans une chambre , dans un cabinet , dans une cave avec un peu de lumière , dans un cachot sans lumière , où l'on met d'abord des menottes aux mains , des ceps aux pieds , ensuite on lui bande les yeux , on ne lui donne plus rien à manger ; enfin , personne ne le voit , ne lui parle , il est abandonné de tous , et demeure jusqu'à la mort dans cet état de solitude , dénué ainsi de toute consolation des créatures , Dieu lui est tout , il l'aime et le chérit en cet état , dont il ne voudrait pas sortir pour tout l'univers.

J'ai eu entre les mains la déclaration d'une personne

pieuse , où elle raconte les privations et le dépouillement que Dieu lui a fait supporter pour la purifier et la disposer à son union il me paraît utile d'en dire quelque chose : ce ; que j'ai pu remarquer , dit elle , dans le moyen dont Dieu s'est servi pour me conduire jusqu'à ce moment , c'est qu'il m'a dépouillé de toutes choses , 1° il a commencé par l'affection des créatures , en me privant de celles auxquelles j'étais attachée , et en permettant que celles pour lesquelles je mesentais de l'inclination en agissant envers moi de telle manière , que j'étais obligée de les abandonner au plus vite. 2° Il m'a dépouillée de tous les plaisirs , de toutes les satisfactions que je pourrais recevoir des créatures , de tout l'appui que je croyais y trouver , il a fait que je ne visse en elle que fiel et inconstance. 3° Il m'a dépouillée de la bonne opinion que mes supérieurs , et les personnes avec lesquelles je vis , avaient de moi ; il a permis qu'on en dit toute sorte de mal , qu'on épluchât toutes mes paroles , qu'on censurât toutes mes actions et qu'on me privât par ce moyen de l'honneur et de l'estime dont on désire naturellement jouir auprès des personnes avec lesquelles on a des rapports ; 4° enfin , il m'a dépouillée de la façon d'agir selon mon naturel , mes penchans et les talens que Dieu m'a donnés , j'étais toujours employée à toute autre chose.

Tous ces dépouillemens m'étaient fort sensibles , parce que ma nature avait une forte inclination à aimer et à être aimée , à chercher la satisfaction dans les créatures , à converser familièrement avec tous , à jouir d'une certaine réputation , à agir , à être employée selon ma capacité.

Notre-Seigneur , dans son incomparable bonté , ne s'est pas contenté de ces dépouillemens extérieurs , mais il en a produit de bien plus importans dans mon intérieur , 1° il m'a dépouillée de toute attache , de toute affection aux créatures , avec un tel dégagement et une telle

liberté d'esprit, qu'il me semble qu'il n'y a rien dans ce monde qui le possède et l'occupe ; j'aime tout en Dieu , pour Dieu, et rien sans Dieu. 2° Non-seulement il m'a dépouillée du contentement que je pourrais trouver dans les créatures, mais même du désir d'en trouver en elles, en m'en inspirant un grand dégoût et un profond mépris. 3° Il m'a délivrée de la recherche de l'estime et de l'affection des créatures en me faisant connaître les dangers, la vanité, la perte du temps, l'inutilité et les autres défauts qui en sont la suite ; en me donnant un grand désir de la solitude et de la retraite, et en me faisant goûter ces paroles de David : *Et voilà que j'ai précipité ma fuite, et j'ai établi ma demeure dans le désert* (1) ; de sorte que j'éprouve de la peine maintenant quand je suis obligée de converser avec les créatures. 4° Il m'a affranchie de la crainte d'être méprisée ; et s'il ne fallait dire qu'un mot pour effacer tous les soupçons et toute la mauvaise opinion qu'on a de moi, je ne voudrais pas le dire ; je me soucie fort peu que l'on pense ou que l'on parle mal de moi, lorsque je n'en donne pas le sujet ; au contraire, les blâmes et les mépris me sont beaucoup plus agréables que les louanges ; ce n'est pas que dans les occasions ma nature ne ressente ce qui la pique ; mais un simple retour vers Dieu m'attache à lui et me fait supporter ces mépris avec douceur et même avec joie. 5° Il m'a dépouillée de tout désir d'être employée ici plutôt que là, à une chose plutôt qu'à une autre, en me donnant un entier abandon de tout mon être, de toutes mes puissances, de toutes mes opérations entre ses saintes mains ; toutes choses me sont indifférentes, et je suis indifférente à toutes choses. 6° J'avais encore la vanité de vouloir passer pour une personne d'esprit et de jugement ; la bonté de Dieu m'en a délivrée, et je ne me soucie pas plus de tout cela que

(1) *Ecce elongavi fugiens et mansi in solitudine. Psal. 54. 8.*

d'aller à Rome. Je puis dire en effet avec un très-grand sentiment de reconnaissance : *Vous avez, Seigneur, rompu mes liens, je vous offrirai un sacrifice de louange* (1), puisque vous m'avez réduite à cet heureux état de pouvoir dire, ce me semble, avec vérité : *Qu'ai-je au ciel, et que désiré-je sur la terre sinon vous, ô Dieu de mon cœur* (2) !

Toute mon occupation est de me tenir entièrement auprès de Notre-Seigneur sans aucune inquiétude, ni de mon ame, ni de mon corps ; je remets tout à sa divine providence, et prends tout ce qui m'arrive de sa main paternelle.

Cette personne conclut en disant : Il me semble que si Dieu ne nous dépouille, nous ne pouvons pas être entièrement dépouillés. Quant à moi je reconnais que s'il ne m'eût pas fait cette faveur par les voies qu'a prises sa divine sagesse et dont je viens de parler, jamais je n'eusse pu être débarrassée des défauts qui étaient en moi à cause de la malignité de ma nature.

C'est par ces anéantissemens que Dieu fait passer les ames qu'il appelle à une grâce extraordinaire, et dont il veut faire quelque chose de grand. Il faut qu'elles passent par-là. Le bienheureux Herman Joseph, Religieux de l'ordre de Prémontré, l'un des enfans chéris de Marie, étant tombé malade, Dieu permit qu'il fût abandonné de toutes les personnes de la maison ; pendant trois jours il ne reçut aucune visite, pas le moindre soin, le moindre secours. Il déclara à une personne qui avait toute sa confiance que quelquefois il était délaissé de tout le monde, que personne ne pensait, ne faisait attention à lui ; d'autres fois, tout ce qu'il faisait déplaisait aux autres, il était blâmé et condamné sans qu'il pût y apporter d'autres remèdes que

(1) *Psal. 115. 16.*

(2) *Psal. 72. 25.*

la patience, la soumission, à la volonté de Dieu (1). Ceux qui voudront lire, avec quelque attention, la vie de tous les saints verront cette conduite de Dieu sur chacun d'eux, quoique de différentes manières.

N'est-ce pas une chose étonnante de voir ce que Dieu a fait souffrir à des personnes justes et saintes pour des sujets très-légers, et les terribles moyens dont il s'est servi pour les purifier des plus petites taches. Nous savons que Dieu pour punir les plus petits péchés, même des saints, pour qui il a tant d'amour, dit Cassien, a permis au démon d'entrer dans leur corps et les a affligés des plus graves maladies, ne voulant pas, par un effet de sa clémence, qu'ils fussent souillés de la moindre tache (2), selon ce que dit le Prophète : *Je tendrai ma main sur toi, ô Jérusalem ! je te purifierai de tes squillures, je te raffinerai comme l'or que l'on fait passer par le creuset, afin que tu sois déchargée de tout ce qu'il y a de terrestre ; alors tu seras appelée la cité du juste, la ville fidèle* (3).

Nous en voyons un exemple en la mort de ce prophète, dont il est parlé au troisième livre des Rois. Il mangea, contre la défense qu'il en avait reçue de Dieu, non par désobéissance et par gourmandise, mais parce qu'il avait été trompé, et il fut tué par un lion lorsqu'il retournait à sa demeure. L'abbé Moïse, homme éminent en vertu, ayant mis trop de chaleur et quelque attache à son propre jugement dans une discussion avec saint Macaire, fut, au même instant, possédé d'un démon

(1) In ejus vit. apud Sur 7. April. n. 48.

(2) Corporaliter traditos Satanae vel infirmitatibus magnis etiam viros sanctos novimus pro levissimis delictis, cum in illis ne tenuissimum quidem naevum aut maculam patitur invenire divina clementia, omnem cordis eorum scoriā, secundum Prophetam sententiam. *Collat.* 7. 25.

(3) Excoquam, inquit, ad purum scoriā tuam, et auferam omne stannum tuum, et post hoc vocaberis civitas justī, urbs fidelis. *Isai.* 1. 25. et 26.

si furieux qui le mit dans un tel désordre, qu'il mettait dans sa bouche les plus sales ordures : quel châtement pour une faute si légère dans un homme si saint ! Saint Grégoire raconte d'une religieuse, servante de Dieu, qu'étant entrée dans le jardin, elle vit une belle laitue ; entraînée par la convoitise, elle la mangea sans faire le signe de la croix. Aussitôt le démon se saisit de sa personne, la jeta par terre, la tourmentant étrangement. Saint Macaire d'Egypte guérit une femme possédée, et lui ordonna de ne point s'éloigner du Saint-Sacrement de l'autel, parce que ce malheur ne lui était arrivé que parce qu'elle avait demeuré cinq semaines sans en approcher (1), et cependant cette faute, ainsi que la précédente, ne pouvait être que vénielle.

Je pourrais ajouter encore beaucoup d'autres choses sur ce sujet, et parler de quelques personnes de grande vertu que j'ai connues, à qui Dieu a fait souffrir des choses épouvantables dans le corps et l'âme, auprès desquelles les peines ordinaires des justes ne sont que des roses, ou tout au plus, de légères piqûres ; mais ce que je viens de dire et ce que j'ai déjà dit dans un autre livre, suffira pour bien faire comprendre la vérité de cette force avec laquelle Dieu agit sur ceux qu'il appelle à une haute sainteté.

#### § IV.

*Ce que l'homme doit faire pour s'anéantir.*

Quoique Dieu seul voie, jusqu'au fond, ce que nous sommes, qu'il connaisse tous nos maux et leurs remèdes, qu'il sache où est la plaie, et qu'il la touche avec tant de justesse, qu'il ne se trompe jamais ; tandis que nous

(1) In hist. Lansiā. cap. 19.